

1985-1991 : SOUVENIRS DU DESERT

Jacques

BERNAUX

Mes chaussures se souviennent.....

Du coup de fil de la Direction du Personnel m'indiquant l'affectation en « Terre inconnue » ;

De leur curiosité dans la foule de l'aéroport de Paris ;

Des gens plus ou moins endormis ou réveillés lors de l'arrivée matinale à l'aéroport de Roissy ;

D'avoir les lacets défaits lors du voyage en avion ;

De la chaleur humide à l'aéroport d'arrivée, sur les bords du Golfe Persique ;

De la bande jaune à ne pas dépasser lors des contrôles à l'arrivée ;

De nous être enfoncées dans du sable mouillé au bord de l'Océan Indien ou du Golfe Persique ;

D'avoir fait peur à un crabe ;

Du sable quartzueux, assez fin, mais très doux et brulant du désert ;

Du sable froid, la nuit ;

Du sable ocre à blanc en fonction de l'angle d'incidence des rayons du soleil ;

D'avoir provoqué des éboulements de dunes faisant ainsi une musique douce dans le silence du désert ;

Du rare sable mouillé, faisant une petite croute sur le sable sec, après une grosse pluie ;

Des nombreux nœuds de lacets bien serrés qui permettaient de faire qu'un avec les pieds ;

De l'écrasement des araignées (tarentules) « pleine d'encre, jus noir » le soir à la lumière de l'halogène quand les bipèdes jouaient à la pétanque ;

D'avoir vu des traces sinueuses sur le sable dues à la Vipère à cornes ;

D'être pendues sur un piquet topo à 50cm du sol, lors d'une nuit à la belle étoile en bordure d'une sebkha ;

De s'être fait secouer avant d'avalier les orteils et le reste du pied ;

De ne pas avoir une main fouiller dans mon intimité à la recherche d'animaux tels que scorpions, serpents, qui la nuit cherchent un abri et un peu d'humidité ;

D'avoir écrasé un scorpion ;

D'avoir facilité le saut du bipède, sur une chaise, à la vue d'un gros scorpion, volontairement lâché par un collègue sur le sol du bureau ;

D'avoir serré les cuisses d'un dromadaire alors que mon patron essayait de tenir sur l'arrière train ;

D'avoir protégé les pieds de bris de verre et autres débris laissés par des bédous ou autres individus ;

D'avoir protégé les pieds de lourdes charges ;

De notre tapage sur les grilles de l'escalier à l'entrée du trailer de la chambre, du mess, des douches pour éviter de souiller le sol des grains de sable ;

De mes anciennes copines abandonnées là, n'importe où, par des collègues inconnus lors de missions anciennes, usées par le vent, le sable et Le soleil brûlant ;

Des copines protégeant les pieds des collègues: que sont-elles devenues?

Des copines de toutes races et peaux qui attendent derrière une vitre un acheteur et qui ne seront pas achetées par les autochtones qui marchent et conduisent les véhicules pieds nus ;

Du sable qui pénètre par les trous d'aération et toutes les ouvertures accidentelles possibles sur les pentes molles des dunes ;

D'avoir poussé des crottes sèches, de dromadaires, qui roulaient sur la partie dure des dunes ;

D'être abandonnées à l'entrée d'une tente, en plein soleil, quand les pieds étaient accueillis par un bédou ;

D'être abandonnées à l'entrée d'une mosquée et de pouvoir enfin parler avec d'autres copines ;

De l'impression première et momentanée de mes semelles sur le sable à l'instant T ;

D'avoir été les seules à marcher sur une portion d'erg, de reg, de sebkha, quelle fierté !!!

D'avoir goûté au silence étourdissant du désert et pourtant il y a du bruit !!!!

Du silence rompu par les moteurs du DC3 ;

De la perception des ondes sismiques provoquées par les vibrateurs ou l'explosion de charges de dynamite ;

D'avoir bronché sur un caillou, un moule interne de fossile, arrivés là il y a un certain temps ;

D'avoir voulu rompre une branche sèche pour faire du feu ;

D'avoir protégé les pieds des piquants de rares plantes, toutes bien défendues ;

D'avoir repoussé la tête du chien qui tentait de sucer les restes de suées sur les mollets de mon maître ;

D'avoir vu les quatre pattes du chien courir après les chasseurs américains pendant la première guerre du Golfe ;

De protéger les pieds de mon patron de la chaleur du sol et des cailloux anguleux des regs ;

D'avoir rencontré des chaussures à bout de pieds renforcé ;

De voyager au milieu d'autres semelles dans un car qui sent le remugle ;

Des pieds qui ont sué et qui puent ;
De mon état lamentable dans lequel les pieds se régalaient d'être ;

Du slogan: « en toutes occasions, restez couverts..... »

Et aujourd'hui.....

